

EXPOSITION SIMONCINI - 2005

C'est en Corse, confronté à la mort de deux animaux, un veau échoué sur le bord de mer les deux pattes avant ligaturées, et un sanglier pris au piège d'un feu de forêt sur un versant montagneux de l'île, que l'artiste Thierry Devaux a entrepris cette interrogation métaphysique qui est au cœur de l'exposition qu'il présente aujourd'hui.

Le veau, point fixe luminescent pris, tel un caméléon au soleil couchant, entre le flux et le reflux des vagues, semble immerger puis se fondre dans l'eau et le sable.

Quant aux restes du sanglier, ossements non consommés, poussière résiduelle, ils sont comme aspirés, recouverts par le bois calciné et la poussière de la crémation.

Un gypaète, vautour majestueux, ordonnateur de quelque cérémonie posthume, opère par de grands battements d'ailes un ballet circulaire à égale distance du veau et du sanglier. Etrange veillée funèbre pour ce veau qui repose entre bois échoués, galets et amas rocheux et finira aspiré par la mer, et ce sanglier réduit en une poussière qui s'envolera à la conquête de la rose des vents.

La mer, étrange liquide amniotique, sera enveloppe mortuaire de l'un, les particules de poussière de l'infini cosmique, celle de l'autre.

C'est dans cette double et troublante approche, vision portée à son paroxysme, entre la faille et le brouillard, qu'opère Thierry Devaux afin de fendre la cécité et tendre à la lumière... pour mieux servir la matière.

André SIMONCINI